View this email in your browser

La Newsletter du Certificat en Médiation Animale et Relations à la Nature de l'ULiège

Avril 2025

Le portrait du mois : Pascale Belche

Bonjour Pascale, tu es une ancienne étudiante du certificat en « médiation animale ». Peux-tu nous dire en quelle année tu es sortie ?

Je fais partie de la promotion 2017-2018 et j'ai présenté mon TFF en février 2019.

A l'époque où le certificat se faisait en un an…

Oui, et je pense que c'était la dernière année de cette formule-là.

Quel est le souvenir le plus marquant que tu gardes de cette formation ?

Un seul ?! En tout cas, au niveau pratique, le cours de **Guillaume Antoine**. Je l'ai vécu comme un électrochoc. Commencer la formation avec ce moment a été comme prendre en pleine figure cette question : *Quelle relation ai-je avec l'animal ?* Avec le recul, cela me parait constituer une question primordiale : ***Comment** vais-je travailler avec eux ? **Comment** suis-je réellement avec l'animal ?* Je pense qu'au départ, on se dit qu'on connait, qu'on sait ; là, m'est apparu que non. Je me suis rendu compte que l'animal ne s'intéresse pas à l'enveloppe extérieure que je représente – en tant que jeune stagiaire, on a parfois envie de montrer son beau côté – ; mais qu'il nous confronte à cette question : *Tu es sûre que tu es vraiment comme ça ?* Cela m'a donné envie d'aller plus loin, si bien que c'est le début de ce que j'appelle « ma grande aventure » : prendre conscience de la relation, parce que tout est basé là-dessus.

Depuis lors, j'ai discuté avec Guillaume Antoine de la place des ânes. Je lui ai dit que l'âne, par rapport aux chevaux, m'a appris à être juste. Le cheval et le chien, d'une façon, ils s'accordent avec l'humain·e. L'âne, lui, il n'en a que faire. Si cela n'a pas de sens, il ne fera pas ce dont tu as envie. Voilà, il y a cette question d'être juste avec soi et juste au niveau du sens, si bien qu'avec cet animal, il n'y a pas moyen de tricher.

Au niveau des cours, je prenais tout ce que je pouvais. Il y a eu beaucoup de rencontres également. Et je me souviens du passage de **Teresa Garcia** qui a traité de la question de « Percevoir le Soi en relation » en médiation animale.
Dans les cours, ce que j'ai le plus aimé c'est qu'ils ne te donnent pas une réponse mais que **tu repars avec encore davantage de questions**. Je ne pars pas du principe que je suis une formation pour disposer d'un canevas tout fait, à transférer dans une situation concrète. Justement, je ressors avec plus de questions pour pouvoir disposer de la liberté de construire ce que j'ai envie de construire.

D'un point de vue professionnel, sur quoi a débouché l'obtention du certificat ?

Je travaillais déjà un peu en médiation animale. La formation a confirmé les ressentis que j'avais et a conforté la voie vers laquelle je tendais. Ma farde de cours, tu sais, je suis constamment dedans, je vais rechercher des choses, par exemple des éléments qui m'interpellent aujourd'hui mais pas nécessairement à l'époque. La médiation animale est un peu comme un grand jeu. Je m'explique : ce n'est pas quelque chose de figé, nous sommes **toujours en recherche, en train de moduler en fonction de ce qui apparait**.

Je me réfère ainsi encore, à titre d'exemple, au cours de **Marc Vandenheede**, d'autant que j'approfondis actuellement cette dimension de bien-être animal. Je commence d'ailleurs à donner des petites formations – l'occasion de prises de conscience – à des associations. Quand il nous a parlé de l'*Umwelt* des animaux, je ne savais à l'époque pas du tout ce que c'était… A présent, c'est un des points clés de mon travail.

Le Centre Z'ânitude existait avant la formation ?

Non, il est né après la formation. Je travaillais avant dans une petite ASBL où il y avait des ânes. Dans mon parcours, ces animaux m'intéressaient beaucoup, mais je voulais être formée et c'est comme ça que je me suis inscrite au certificat. Avec ce bagage, j'ai lancé ma propre structure. D'ailleurs, aujourd'hui, je ne fais plus que ça.

Au départ tu viens de l'enseignement ?

Oui, à la base, je suis institutrice maternelle. Ensuite de quoi j'ai fait l'année passerelle d'institutrice primaire pour pouvoir travailler dans l'enseignement spécialisé. Là, je me suis formée à l'autisme, car c'était une demande de l'école.
Nous partions en classes vertes dans un endroit où il y avait des ânes, avec ces enfants autistes qui présentaient aussi une déficience mentale assez importante, ainsi que des enfants polyhandicapés. En une semaine, j'ai constaté qu'il se passait quelque chose avec les animaux. *Je suis partie avec des enfants non-parlants et je reviens avec des enfants qui émettent des sons, qui commencent à communiquer ou à être calmes en présence d'animaux*. C'est comme ça que j'ai eu l'idée d'aller aider cette association puis de me former, en pensant que je ne pouvais pas en rester à des ressentis.

Je me suis d'abord rendu en France chez *Médi'Âne*, puis en Suisse chez *Médianimal* – Je continue de travailler avec la Suisse, j'accueille des stagiaires de chez eux et cela m'arrive d'y aller pour donner un module ou l'autre de formation. C'était sans compter qu'à l'école, il y avait un PO (pouvoir organisateur) qui pinaillait sur le fait que je n'avais pas de formation belge. L'inscription au certificat a dès lors réglé ce problème. Une fois l'inscription faite, j'ai pu amener tous les animaux à l'école et bénéficier d'un espace dédié. L'école a demandé à la Communauté française de commuer les heures de prof d'éveil en heures de médiation, ce qui a été accepté tout de suite. Toutes mes heures je les ai donc passé dehors avec mes bottines et ma veste… Je n'avais pas de classe, je vivais plutôt dans les abris avec les animaux : les ânes, un cheval, des chèvres, des lapins, etc. Ce qui signifiait devoir aller à l'école le week-end, etc.

J'ai vu des enfants se transformer : des enfants très nerveux qui demandaient à pouvoir me rejoindre dans le domaine et qui trouvaient comment se calmer au contact des animaux. D'autres en crise qui parvenaient à descendre à proximité des ânes. D'autres encore très fermés que des instits m'envoyaient parce qu'ils n'allaient pas bien et pour qui je laissais un espace, même si j'étais occupée avec d'autres.

Puis j'ai eu un accident, je me suis déchiré le tendon d'Achille. Je suis toujours en accident de travail parce que ce tendon ne se remet pas correctement.

Il y a deux ans, j'ai croisé la route d'un enfant en particulier. C'était un travail assez lourd, mais nous avons bien avancé. Son papa est venu me voir ensuite et m'a demandé quel était mon rêve… J'ai répondu en riant que je rêvais d'une ferme ! Peu après il m'a montré un endroit et m'a dit : *La voilà, la ferme !* Je suis restée bouche bée. Il m'a juste parlé des charges à payer et demandé les aménagements que je souhaitais dans la ferme. Voilà, j'y suis avec de beaux aménagements (piste intérieure, piste aux câlins, salle individuelle, bureau, aménagement PMR, etc.) Je ne peux pas encore en vivre, je suis toujours bénévole, mais les animaux sont pris en charge par l'ASBL.

Peux-tu nous raconter quels animaux en particulier ont été importants pour toi dans ton enfance ou ton adolescence ? Peut-être des animaux qui t'ont conduite là où tu es aujourd'hui ?

Oui ! Je viens du monde du cheval. Mes grands-parents vivaient dans un haras en France. A l'âge de 3 ans, je me suis assez naturellement retrouvée sur le dos d'un cheval. Enfant, je n'aimais pas la monte habituelle, l'équitation classique. Un jour, je devais avoir 9 ans, un moniteur m'entraîne en balade, et je ronchonne parce que je n'ai pas envie, si bien qu'il me dit : *Assez maintenant, tu vas monter Grand-Mère !* C'était une vieille jument mi-trait, qui n'allait pas du tout au rythme des autres chevaux. Et j'ai trouvé cela extraordinaire. J'étais sur cette jument, avec une selle cow-boy, et on allait à notre rythme. Je n'arrêtais pas de parler à cette jument. Nous nous faisions réprimander parce que nous étions lentes, on s'en fichait.

C'était une jument déjà assez âgée, et vraiment celle dont personne ne voulait. Après la balade, le moniteur m'a dit qu'il pensait que j'allais râler et commencer à vouloir suivre et en fait, pas du tout ! J'ai réclamé par la suite de pouvoir chaque fois monter Grand-Mère. Souvent, j'ai ainsi été attirée par le cheval atypique.
Les rencontres avec mes chiens ont aussi été décisives. Mon mari m'a offert mon premier chien il y a 30 ans et cette chienne a aidé ma fille aînée à marcher, par exemple. Depuis nous n'avons pas cessé d'avoir des chiens. J'en ai actuellement deux.

Et puis, j'ai été en contact avec les ânes. Le jour du décès de mon père, ça n'allait pas du tout, je n'avais envie de voir personne, et mon mari me dit : *Je t'emmène dans un élevage à Frasnes-lez-Buisnal pour aller voir des ânes*. Il y a là de très grands ânes qui font minimum 1 mètre 50 au garrot. J'y suis allée, mais un peu la tête à côté, dans ces circonstances… Et une grande ânesse est venue face à moi et a déposé sa tête sur mon épaule. Je me suis effondrée. Elle n'a pas bougé aussi longtemps que j'ai pleuré. Nous étions dans un box et je tournais le dos à la partie du box où des gens passaient. La propriétaire est arrivée près de mon mari qui était mal, se demandant ce qu'il se passait. Mais cette dame a répondu : *Ne faites rien*.

Je ne sais pas dire combien de temps je suis restée là, avec cette ânesse. A un moment, j'ai senti que ça allait mieux, l'ânesse s'est relevée et je me suis retournée vers mon mari pour lui dire : *Il s'est passé quelque chose*. La propriétaire a répondu qu'elle cherchait un nouveau propriétaire pour cette ânesse qui avait 14 ans et était révoquée. Mon mari a répondu : *Nous la prenons*. Cette ânesse, Ortense, est ensuite devenue mon mentor. Elle m'a apporté énormément de choses. Je considère qu'elle m'a encouragée à avancer.
Quand elle est décédée, j'ai perdu pied pendant un mois. J'avais l'impression de ne plus pouvoir rien faire sans elle. Elle est l'animale la plus marquante pour moi. Et j'aime à dire que j'ai les animaux ancêtres qui sont avec moi quand je travaille. Ortense en fait partie, comme ma gardienne. Il y a une photo d'elle à l'ASBL, son licol est suspendu dans la piste aux câlins, ça lui donne une force. Ortense avait d'ailleurs une force terrible. Et quand bien même elle était grande et forte, c'était la douceur incarnée.

J'aimerais, si cela te convient, qu'on approfondisse cette question du deuil d'une animale qui a été si importante. Qu'est-ce que ça a été de « perdre pied », comme tu le dis ? Qu'est-ce qui t'a aidé à traverser cette épreuve ?

Oui, et le deuil, c'est souvent un aspect dont on ne parle pas, alors que cela impacte tout le monde. Ortense est décédée à l'école, dans son abri. Et elle était importante à l'école, si bien que sa mort, nous l'avons vécu tous·tes ensemble.
Un soir, je ne la trouvais pas bien. Une collègue m'a proposé d'aller la voir le lendemain matin. Elle m'a appelée le lendemain pour me dire que Ortense était morte. J'avais 20 minutes de route mais je suis arrivée très vite. Elle avait fait une crise cardiaque.

Ça a été le même ressenti exactement que quand j'ai perdu mon père. Cette ânesse était mon mentor. Je me suis aperçue de **l'importance de mes partenaires animaliers, de mes collègues**. Nous travaillons ensemble, ce ne sont pas des outils. Là, **cette perte, c'était la même douleur que si j'avais perdu un·e proche, un·e humaine**. J'ai dû traverser les étapes du deuil.
Au début, il y a bien sûr toutes sortes de choses pragmatiques à réaliser : la sortir de l'abri, appeler l'équarrissage, etc. Puis il a fallu mettre les enfants au courant. C'est un collègue qui a assuré cela. Les enfants sont sortis à la récré mais silencieusement. Ils voulaient venir dire au revoir à Ortense. Toutes les classes sont venues. Là, je me suis sentie **reconnue dans la tristesse que j'éprouvais**, ce qui m'a donné le droit de montrer ma tristesse. La directrice m'a également dit de prendre le temps. Je savais qu'il faudrait du temps. Les policiers travaillent toujours par deux, moi aussi, c'était ma partenaire.
J'ai arrêté de travailler pendant un moment. **Ce qui m'a tenu, c'est la bienveillance** des parents, des enfants. **Cette reconnaissance de la peine**. Je n'ai jamais entendu : *Ce n'est qu'un animal*. Ça m'a aidé à traverser les étapes du deuil.

Ce qui m'a également aidée, c'est le fonctionnement **des autres animaux** qui étaient présents. Ils **se sont mis en bienveillance par rapport à moi**. Juste un mois après, je suis revenue sur le terrain, même si j'avais du mal. D'autant qu'il y avait un reportage télé qui devait se faire. On fait une interview. J'ai dit à mon mari que je n'y arriverais pas. Il m'a dit de me faire confiance et de faire confiance aux animaux. Sur la vidéo **« On parle de nous »**, je parle – avec la boule au ventre – et, à un moment donné, une ânesse est venue mettre sa tête dans mes bras. J'ai senti : *Ok, c'est bon pour nous, suis-nous*.

Après cette interview, je me suis dit que c'était ok, que j'étais repartie.

Je pense que si en tant qu'intervenante, on fait bien notre job, c'est-à-dire pas en technique mais en ressenti, il est important de pouvoir s'écouter et dire qu'on a besoin de souffler, d'un moment de recul. Je m'autorise maintenant à reconnaître qu'une journée va être compliquée. Et soit je trouve des « trucs » pour réaliser ma séance, soit, si c'est trop fort, j'appelle pour reporter mes séances. C'est toujours bien passé. Les gens comprennent ce besoin de respect, de moi, des animaux.

Merci Pascale pour ce témoignage et ce partage. Y a-t-il une lecture que tu voudrais partager avec les étudiant·es ?

Il y a un roman qui m'a beaucoup marqué, au départ d'une histoire vraie : ***La petite fille qui devait apprendre à aimer*** de Julian et Tracy Austwick. Ce sont deux vies parallèles, un âne et une enfant qui a des problèmes de santé. Cette enfant va aider l'âne qui lui a été maltraité ; et cet âne va apprendre à l'enfant à aimer la vie. Cet âne a d'ailleurs été récompensé en Angleterre comme l'animal de l'année.

C'est un livre qui remet les relations au centre : entre l'intervenant·e et les animaux ; et entre les animaux et les enfants. La médiation est là, entre. Moi je suis derrière, garante, notamment de la sécurité. Mais il me revient de laisser faire, de **laisser advenir ce qui est en train de se passer entre l'animal et la personne**. Alors, ça me parait juste. Et quand on regarde cela de l'extérieur, on a l'impression que l'animal et la personne n'ont pas besoin de moi.

Cela peut parfois surprendre, notamment les stagiaires. Au début, on est dans le *Faire*, alors que cela se passe dans l'*Être*. L'intervenant·e sert de décodeur. Il s'agit d'observer et de décoder ce qui se joue entre l'animal et l'enfant. La plupart du temps, d'ailleurs, c'est l'enfant qui a la solution. Comme dans ce roman, où c'est Amber, la petite fille, qui va créer quelque chose avec Socks, l'âne. C'est un livre que je lis et relis.

Cela me fait penser au cours avec **Vinciane Despret** qui nous avait demandé pourquoi nous nous étions inscrit·es dans le certificat. Comme je n'avais pas eu le temps de l'expliquer, je l'avais écrit dans un mail. Elle m'avait répondu qu'en médiation, tout se passait **comme si nous étions des alpinistes, en cordée**. En cordée et pourtant, nous avons tous·tes la possibilité de bouger à notre rythme. Si une personne craque, les autres peuvent la maintenir. Cette image me parle en matière de médiation : je suis en cordée avec l'enfant qui est en difficulté, ainsi qu'avec l'animal. Tout bouge et nous nous tenons.

Un grand merci Pascale !

A écouter et à découvrir

Jean-Paul Dessy, violoncelliste, compositeur belge et chef d'orchestre de l'ensemble *Musiques Nouvelles*, propose à notre écoute ***Voices of Animals***, une composition où les chants et les cris des animaux deviennent des voix mêlées aux instruments de musiques, cordes et flûtes.

Cette oeuvre est à découvrir à **La Ferme du Biérau** de Louvain-la-Neuve **le jeudi 12 juin** prochain.
Pour réserver vos places, c'est ici.

A expérimenter

Anne Bauwens, biologiste, formatrice scientifique et ancienne étudiant du certificat MARN, organise des **immersions dans un troupeau de moutons**.

*Cette expérience vous permettra d'**expérimenter un autre lien au vivant**.*
Certains parleront d'un lien qui nous élève, qui nous libère, qui nous reconnecte à une part de nous enfouie dans les profondeur de l'histoire de l'humanité. D'autres apprécieront simplement la présence douce et apaisante d'un troupeau qui pait dans sa prairie.
Et vous ?
*Au milieu d'une prairie, coupés de la présence humaine, venez expérimenter l'entrée en relation et la **découverte de l'univers des moutons au travers d'une approche éthologique et sensible**.*

Offrez-vous un moment unique les 9 et 10 août (inscriptions ici) ; ou les 6 et 7 septembre (inscriptions ici), à Floreffe.

A voir

Sur **Arte TV**, durant ce mois d'avril, plongez dans la série en **3 épisodes** de Cultures Animales : Apprendre des autres, partager des traditions et transmettre pour s'adapter.

Evénement à venir

Ateliers, spectacles, expositions, tables rondes, installations, concerts, performances

4, 5 et 6 juillet 2025
Namur, Belgique

Les **Rencontres TRANSFANIMAL** sont deux jours et trois soirées de partage de connaissances, d'expériences, de créations, autour de **la question de nos relations aux autres animaux** que nous-mêmes, et de **notre relation et intégration au Vivant** en général.

Infos : c'est ici.

Vous avez une actualité relative aux relations aux animaux et à la nature, que vous souhaitez partager ? Vous donnez une conférence ? Vous avez publié un article ? Vous avez découvert un livre qui vous a passionné ?
N'hésitez pas à envoyer un mail à benedictedevillers@gmail.com. Cela figurera peut-être dans une prochaine newsletter !

Retrouvez toutes les newsletters du certificat MARN ici !

Vous recevez cette newsletter car vous avez été inscrit·e·s au MARN ou que vous y enseignez. Vous pouvez vous désinscrire ci-dessous, si vous ne souhaitez plus faire partie de la liste de diffusion.
Dans le cadre du RGPD, vous pouvez également envoyer un mail à benedictedevillers@gmail.com pour que soient ôtés vos noms et mails de la base de données.

Copyright (C) 2025 benedictedevillers. All rights reserved.

Our mailing address is:

Want to change how you receive these emails?
You can update your preferences or unsubscribe

INTUIT mailchimp